

L'humanité ne se comporte pas de manière intelligente. Elle est pleine d'astuces, de connaissances, maligne, mais pas intelligente. Souvent, je réfléchis sur les aptitudes fantastiques qui sont les nôtres. Nous ne savons rien faire de mieux que de détruire cette magnifique planète. Nous ne savons rien faire de mieux que de nous détruire nous-mêmes. Et nous ne savons rien faire de mieux que de produire massivement de la souffrance. Comment l'humanité a-t-elle pu passer à côté de ce privilège qu'elle avait de vivre sur une planète vivante qui lui offrait absolument tout ? De quoi satisfaire le cœur, le corps, l'esprit. Oui, elle nous offre tout. La beauté des fleurs, la beauté des arbres, la beauté de la vie. Une sorte de paradis en puissance, même si on n'a pas réussi à en éliminer la souffrance. Pour quelle raison passons-nous donc notre temps à gâcher ce privilège ?

Lorsqu'une nation fonctionne **sur la compétitivité**, elle n'engage pas l'homme à s'améliorer. Je pense qu'on ne doit pas angoisser l'enfant, mais lui dire au contraire : "Voilà l'autre, ce n'est pas ton rival mais ton complément."

L'humanité a toujours fonctionné selon le même vieux schéma de l'opresseur et de l'opprimé. [...] L'histoire n'est faite que de cette alternance, de tyrannie travestie en bonnes intentions et justifications, y compris morales, au nom même du "Dieu d'amour". L'opresseur est multiforme, **la guerre** économique mondiale en fait partie. [...] Son plus bel exploit s'exprime par la détresse qu'elle produit massivement. La subordination universelle des femmes en est un autre. [...] Toute violence a pour matrice la faiblesse, la peur ou la convoitise. L'arme de destruction la plus massive sur la planète est le lucre, la finance glorifiée par la Bourse.

J'ai la naïveté de croire que si, **en 1918**, les Français avaient tendu la main aux Allemands en leur disant qu'ils allaient les aider à se relever, si on avait eu de la compassion envers ce peuple vaincu et donc humilié, il n'y aurait pas eu de Hitler et la spirale de la violence aurait probablement été brisée, le fameux "œil pour œil" aboli.

Toute l'ambiguïté est là : on a voulu nous faire croire que seul le camp soviétique fonctionnait à **l'idéologie**. Mais le libéralisme en est une aussi, plus pernicieuse encore parce qu'elle avance masquée des meilleures intentions. Je ne veux certes pas nier le progrès ou les acquis positifs, mais je déplore que l'espace libéral ne permette pas de construire un autre modèle au centre duquel on placerait l'humain et la nature.

L'histoire est une immense tragédie, de l'égorgeage, du feu et du sang. Aussi loin que l'on recule dans le temps, la violence est omniprésente, avec ses guerres et ses tyrannies. [...] Tant que **ce problème de la peur** ne sera pas résolu, on continuera à chercher la sécurité par tous les moyens. [...] Lorsque, à l'école, les maîtres exaltent l'héroïsme guerrier et qu'on apprend aux enfants le garde-à-vous, le salut militaire, comment voulez-vous y arriver ? On pourrait pourtant s'attaquer aux racines du mal en commençant à apprendre aux élèves à se montrer généreux les uns envers les autres. Demain, à la place de la concurrence, de la compétitivité, des éternelles comparaisons entre le bon et le mauvais, le supérieur et l'inférieur, le dominant et le dominé, il serait possible d'instaurer une pédagogie de la paix où les valeurs seraient mutualisées à l'avantage de tous. Aucun être ne doit être subordonné à une autre. Pas plus la femme que l'enfant.

Seul, le changement de **comportement individuel** peut changer le monde.

Il existe toutes sortes de raisonnements, toute une dialectique pour justifier les crimes commis. Chacun peut reconnaître que **les armes** ont un effet objectivement néfaste, alors pourquoi leur accorder plus de place et d'importance qu'à la faim dans le monde, encore non résolu à ce jour ? C'est tout. Il n'y a rien de plus. Or, c'est avec toute la cascade de justifications – “Il faut défendre la patrie, il faut ceci, il faut cela...” – que nous nous enlisons dans une apocalypse permanente. Quel gâchis ! Une arme n'est pas bonne parce qu'elle supprime la vie. Toute la créativité belliqueuse, avec la fameuse puissance de feu dont on se goberge en bombant le torse, est engendrée par la crainte et la faiblesse. Si je n'ai pas peur, je n'ai pas besoin de fusil. Je suis plein de compassion pour les êtres trouillards que nous sommes. Ce paradoxe fait partie des grandes incohérences dont l'humanité est la première victime.

L'avenir sera à la **convivialité universelle** ou ne sera pas.

La **croissance économique** est fondée sur la convoitise illimitée et le pillage de la planète. [...] Il y a quelque chose d'absurde dans ce “toujours plus” qui renforce l'indigence de l'âme et du cœur au profit de la matière morte.

Le **repas familial** est un rituel convivial [...] où l'on se nourrit ensemble. Les enfants d'aujourd'hui sont, en général, devant leur ordinateur, outil sensé nous socialiser et qui, en fait, nous désocialise parce que l'on confond communication et relation. C'est bien, **la communication**, mais **la relation** relève d'autre chose. C'est partager, ressentir, vivre dans une certaine ambiance, se voir, se toucher, s'écouter, se recentrer, et le repas favorise cette communion. Voilà comment s'est créée la relation humaine à travers les âges, et comment aujourd'hui celle-ci est en train de voler en éclats.

Alors que **notre nourriture** pourrait être produite et consommée localement, elle parcourt des milliers de kilomètres en avion, en camion, en train, elle est congelée, décongelée. C'est tellement bête ! Toutes les villes devraient disposer de terres agricoles dans leur proche périphérie, afin que cette ceinture nourricière assure leur approvisionnement direct en produits frais de qualité biologique, dont chacun connaîtrait la provenance. Au lieu de cela, pour gagner quelques euros en plus, on encombre les routes avec des camions, on pollue l'atmosphère et on gâche de l'énergie.

Ecologie : La vie sur terre représente un tel miracle que cela n'a aucun prix. Or, hélas, dans le système qui est le nôtre, ce qui n'a pas de prix est censé ne pas avoir de valeur. Au lieu de voir le monde comme un oasis magnifique au cœur du désert sidéral, nous l'abordons comme un gisement de ressources à épuiser jusqu'au dernier poisson, jusqu'au dernier arbre. Et là, c'est l'irruption de l'inintelligence.

L'essentiel est là : ne jamais prélever au-delà de ce qui est nécessaire, ne jamais polluer, ne jamais dégrader, respecter la vie.

La métaphore du colibri.

Alors qu'un immense feu ravage la forêt, et tandis que tous les animaux assistent impuissants à ce désastre, un petit oiseau va recueillir dans son bec quelques gouttes d'eau et les verse au-dessus des flammes. Un tatou lui demande alors : “Mais pourquoi fais-tu cela ? Tu vois bien que ça ne sert à rien !” Et le colibri lui répond : “Peut-être, mais je fais ma part.”

Moi aussi je veux faire ma petite part, je refuse de renoncer parce que je me dis qu'il n'est jamais trop tard. Le non-renoncement est l'expression de la liberté.

Il n'existe pas de moyen plus crédible que de **faire ce que l'on dit et dire ce que l'on fait**.

L'écologie nous invite à fonder notre destin sur ce qui a une durabilité. C'est pour cela que l'on parle maintenant de **développement durable**, ce terme à la mode qui m'énerve beaucoup. Soit nous fondons notre destin sur les réalités durables –celles de la nature-, soit nous nous fondons sur les chimères que l'esprit humain a inventées, et nous disparaîtrons.

Quand vous avez donné au précepte "**croissance**" une telle force qu'il devient un dogme absolu, le remettre en question devient un blasphème. Comment faire comprendre que la croissance indéfinie est totalement incompatible avec une réalité limitée telle que la sphère terrestre ? Comment faire comprendre que la croissance a généré plus d'inégalités que d'équités ? Comment faire comprendre que cette croissance indéfinie implique une stimulation permanente de l'avidité humaine ? Force est de constater qu'en dépit de la croissance, nous n'avons pas résolu le problème de la faim, et que le superflu des uns s'impose aux dépens de l'indispensable des autres. Je ne crains pas de le dire : la décroissance, c'est la lucidité. C'est comprendre que notre système est incompatible avec les limites de notre planète.

Il existe aujourd'hui un capitalisme extrêmement pernicieux qui favorise l'ascendant d'une minorité sur toute la collectivité. Le pouvoir de cette confrérie des lucropathes est si puissant qu'il s'autorise à orienter l'histoire. Les organisations internationales devraient inscrire comme priorité absolue la gestion équitable du bien commun, car la privatisation de ces biens est une exaction terrible contre l'humanité. On ne devrait pas avoir le droit de capitaliser ce qui est indispensable à la survie de tous.

Par définition, toute nourriture humaine ou animale devrait être **bio**. Elle ne devrait pas être empoisonnée par les engrais chimiques et les pesticides de synthèse. A cela s'ajoute la propagation des fameux organismes génétiquement modifiés (OGM) dont le bon peuple ne mesure pas le caractère catastrophique. [...] Nous sommes là au cœur d'une gigantesque problématique : celle de la nourriture, de la santé, de la préservation de la vie. Toute personne consciente de cet enjeu devrait se nourrir bio, ne serait-ce que par solidarité avec ces cultivateurs bio qui affrontent de réelles difficultés pour tenir leur engagement éthique. Acheter bio, c'est participer à la réhabilitation ou au maintien de la logique de la vie.

Manger tous les jours est devenu banal, trouver de l'eau en ouvrant son robinet aussi. Un nombre incalculable de consommateurs ignorent la provenance de ce à quoi ils doivent leur survie. [...] Or, aujourd'hui tous les paramètres sont réunis pour qu'une **pénurie alimentaire** survienne. Du fait de nos comportements, la probabilité ne cesse d'augmenter. Des pays pauvres vivent déjà cette crise majeure dans une indifférence quasi universelle.

Mon cheval de bataille, c'est **la sobriété**. Commençons par être sobres pour voir de quoi l'on peut se passer sans que cela nuise à notre vie, mais que ce choix, au contraire, l'éclaire et la libère. [...] Tant que l'on n'aura pas résolu ce problème de la boulimie d'énergie, il sera très difficile d'avancer *pour sortir du nucléaire*. Si on ne met pas fin à l'insatiabilité de l'être humain par une forme de sobriété libératrice, nous resterons dans le cadre de ce "toujours plus" qui justifie le **nucléaire**, activité par ailleurs extrêmement lucrative pour ceux qui en ont l'apanage.

La question est : pourquoi existe-t-il **des sans-abri** au sein de la surabondance ? Aucun homme ne doit accepter que le système crée de l'indigence.

Il n'y a aucune réelle différence entre un âne et moi. Comme moi, c'est un mammifère, simplement je me trouve dans une réalité différente de lui parce que je suis doté d'une capacité de conscience et de raisonnement. Je ne suis pas emprisonné par le seul instinct, j'ai un espace d'innovation et de transgression. Et si je transgresse, évidemment, je sors de l'ordre établi. Mais **cette liberté de transgresser**, au lieu d'en faire un handicap, il faudrait s'en servir comme d'un atout. Les transgressions sont destructrices lorsqu'on oublie de se conformer aux lois de la nature, pour le meilleur et le pire.

Qu'est-ce que **le progrès** ? Le progrès vers quoi ? [...] Suis-je hostile au fait qu'il y ait de plus en plus de voitures ? Oui, je suis hostile à ce prétendu progrès, car c'est la prolifération du négatif. Je suis aussi hostile à la fabrication d'armes. Le vrai progrès exalte la vie et nous donne du bonheur, un vrai bonheur d'exister. [...] La notion de progrès est donc extrêmement ambiguë et n'a de sens que lorsqu'elle permet à l'humanité, dans son cheminement et dans son aventure, de grandir, de s'élever.

On ne peut pas continuer ainsi sur une **concentration urbaine** devenue le modèle planétaire dominant, avec des humains confinés en nombre excessif dans des espaces restreints. C'est une anomalie totale.

L'**utopie**, c'est l'intelligence de la transgression. Soit vous vous maintenez dans la norme et vous ne bougez pas, vous restez pétrifié dans une représentation mentale qui vous a suffisamment conditionné pour que vous l'acceptiez, même lorsque vous voyez que la situation est objectivement mauvaise. Soit vous vous dites que vous n'acceptez pas cette norme. Evidemment je ne parle pas là de transgressions stupides, mais de celles qui sont choisies, mûries, raisonnées. C'est ça l'utopie ! Tout le monde vous dira qu'elle n'est pas réaliste, que ce n'est pas faisable. [...] Ils confondent chimère et utopie. Ce n'est pas la même chose.

Si vous apprenez aux tout-petits à respecter la vie, à respecter l'autre, alors vous entrez dans un ordre différent. [...] L'**écologie** telle que je la conçois ne se limite donc pas à un rapport à l'environnement. [...] Dans une société éveillée, l'écologie devrait être une réalité fondamentale absolument transversale. [...] L'humain et la nature devraient être encore une fois replacés au cœur de nos préoccupations. Et c'est à partir de cette exigence-là qu'on va pouvoir tout réorganiser. [...] La tendance va de plus en plus vers un changement de l'humain lui-même. Il existe des stages de communication non-violente, de connaissance de soi, de notre rapport à la terre, qui amènent peu à peu l'idée de solutions alternatives.

On ne pourra pas continuer indéfiniment à pensionner les gens tout en laissant le système créer de plus en plus d'**exclusion**. [...] Nous vivons dans une forme de désertification généralisée.

Je pense évidemment que l'être humain a besoin d'être informé pour se construire et assumer son rôle de citoyen. Mais entre **information**, désinformation et manipulation, il est permis de s'interroger. Je le répète : ce qu'on nous donne à ingurgiter, mise sur la peur, et il en ressort une sorte de cacophonie planétaire. Le grand défi consiste à sortir de ces fragmentations pour aller vers l'unité.

On pourrait se contenter de livrer des informations brutes à propos de tel ou tel frigo, son prix, ses performances. Mais toutes les simagrées qui entourent le message s'adresse au subliminal. A quoi sert la femme à moitié nue qui va jouer sur votre libido pour vous amener à acheter ? Tout cela devrait être illégal, car ces procédés relèvent de la **manipulation mentale** reprochée aux sectes.

Seulement voilà, nous sommes des clients davantage que des citoyens à informer...

L'**éducation**, au lieu d'être définie par rapport à l'épanouissement de l'enfant, au lieu de l'inviter à s'ouvrir, à comprendre le monde, est prédéterminée par l'idéologie d'une société qui doit fabriquer un être humain utile au système.

Au lieu de réellement socialiser, de créer de la fraternité, l'**école** produit de la compétition et de la domination. L'éducation devrait révéler l'enfant à lui-même dans sa spécificité, et non en faire un être standard.

La problématique de l'**alimentation** est majeure. Produire et consommer localement devrait être un mot d'ordre universel. Toute nation qui ne peut se nourrir par elle-même prend le risque de mourir de faim, ou d'être victime d'un chantage de la part de ceux dont elle dépend.

Notre civilisation en est arrivée à devoir fabriquer des médicaments nécessaires pour guérir les maux qu'en grande partie, elle génère elle-même. Quel **non-sens** !

Il faut désormais valoriser toutes nos capacités. Celles de notre cerveau, celles de nos mains, celles de notre cœur, et développer notre rapport à la nature. [...] Il faut harmoniser l'ensemble de nos aptitudes de manière à assurer **notre survie** et notre autonomie. [...] Savoir utiliser toutes nos capacités fait de nous des êtres plus libres. [...] Il appartient de faire de toute catastrophe une opportunité, si nous considérons la vie comme un chemin initiatique.

Quand on fait le bilan, la subordination de **la femme** reste quand même une évidence. [...] [*Masculin et féminin*] est une fusion extraordinaire, magnifique et miraculeuse qui permet à la vie de se perpétuer, et cela dans n'importe quel domaine du vivant. La domination masculine a engendré un déséquilibre [...] Là encore, je crois qu'on ne peut en sortir que grâce à l'éducation, en libérant les enfants de ce clivage bien installé.

Loin de toute hypocrisie ou complaisance, et avec le respect dû aux personnes, je considère comme dangereuse pour l'avenir de l'humanité la validation de "la famille" **homosexuelle** alors que, par définition, cette relation est inféconde. Avoir recours à la procréation médicalement assistée pour pallier à la procréation naturelle me pose problème. C'est imposer à l'être que l'on fait naître de cette manière non plus la logique de la vie, mais la logique égocentrée d'individus qui s'y substituent. [...] Nous avons tous un père et une mère, c'est cela l'équilibre.

La vie veut vivre, et tout ce qui ne s'adapte pas à elle est éliminé. Voilà pourquoi les dinosaures ont disparu. A un moment, il devient impossible à certaines **espèces** de perdurer ; elles sont alors gommées ou remplacées par d'autres.

Il existe des vertus humaines reconnues depuis longtemps : l'équité, la bienveillance, la reconnaissance de l'autre dans ses valeurs, le respect de l'individu. [...] Cela se résume par **l'amour**. Dans son essence fondamentale, profonde, christique, l'amour est une véritable

énergie créatrice, une énergie guérisseuse, capable d'apaiser l'humanité et de construire un monde où l'existence, hors de tout prêchi-prêcha, ait un sens. [...] Se contenter de dire "il faut" n'a évidemment pas grande valeur. C'est comme réciter une recette de cuisine sans se mettre aux fourneaux. L'amour ne se décrète pas. [...] C'est une étrange chose qui dilate l'esprit et le cœur, et donne au corps une vitalité très particulière.

Il faut reconnaître comme une évidence **la relativité des choses**, car cette attitude est extraordinairement libératrice.

Si, au lieu d'éprouver un regret, vous vous dites que chaque période douce ou amère a participé à faire de vous l'homme que vous êtes devenu, alors ce la change bien des choses. Vous voyez **votre parcours un peu à l'image du mur qui se construit**, où chaque pierre posée s'appuie sur la précédente. Et c'est ce processus-là qui nous édifie. [...] C'est ainsi que marche la vie : nous devons observer le présent et poser la pierre de ce présent sur celle du passé sans chercher à s'accrocher à tout prix au souvenir d'autrefois, sinon on n'en sort pas, et surtout on n'avance pas.

Le **modèle actuel** est lamentable, et plus les politiques s'acharnent à le sauver, plus cela provoque une formidable liberté de penser. Les citoyens, par leur imagination et toute sorte de petits gestes quotidiens, sont en train de construire le futur, loin, très loin du dogme absolu de la croissance et de toutes ces balivernes.

Tout le monde aspire à **la joie**. La joie est le bien suprême qui donne à nos vies une dimension si pure, si extraordinaire. La plus belle résonance qu'un être humain puisse ressentir, c'est ce sentiment d'amour, de lien et d'intense fraternité avec tout ce qui existe.

Pourquoi les politiques ne disent-ils pas la vérité en expliquant par exemple : "Nous traversons une **crise** grave, je vous promets en mon âme et conscience de tout faire pour qu'ensemble nous puissions nous en sortir. Cependant, cela ne pourra se faire sans renoncer à toutes les outrances. Il faudra désormais construire l'avenir sur la modération et l'élimination graduelle d'un superflu exorbitant afin de donner la primauté à l'essentiel, à la satisfaction du plus grand nombre. Notre priorité sera l'équité, qui impose d'aboutir à zéro misère, zéro exclusion. Si nous plaçons cette exigence au cœur de la gouvernance de la nation, nous pourrions alors mieux repérer ce qui nous a empêchés, jusqu'à présent, de concrétiser cet idéal humaniste."

Le seul **progrès** qui vaille a une finalité immatérielle. Pourrait-on encore oser un projet de société dédié à la "plénitude des êtres dans la concorde", avec des hommes politiques dévoués à cette finalité ?

Jardiner est un acte majeur, un acte de résistance dans un monde où même la capacité de se nourrir par soi-même est confisquée aux populations. Cultiver son jardin est un acte politique.

Rien de plus fascinant que **le ciel**. Le regarder nous mène aux portes de l'univers tout entier et c'est vertigineux.

Le temps de **poétiser** un monde médiocre et desséché est plus que venu. [...] Dépoétiser le monde, c'est le désenchanter. Nous sommes devenus sensibles aux prouesses technologiques et nous avons oublié l'essentiel en chemin. Mais comment s'en étonner quand on vit loin de la vie, loin de la nature ?

Oui, **l'urgence** absolue, c'est d'arrêter de nous entretuer et de tuer la terre qui nous nourrit. Que fait l'humanité aujourd'hui ? Elle tue sa maman.

L'humanisme est la réalité vivante, une écologie qui ne se contente pas de bavarder sur les phénomènes élémentaires, mais qui pousse les humains à prendre en toute conscience leurs responsabilités pour vivre en harmonie avec les réalités de la vie et aboutir à la seule finalité qui mérite notre dévouement absolu : **l'avènement d'une société humaine fondée sur la puissance de l'amour.**

Pour que les arbres et les plantes s'épanouissent, pour que les animaux qui s'en nourrissent prospèrent, pour que les hommes vivent, il faut que la terre soit honorée.

Pierre RABHI
citations